Marcel Griaule, un ethnologue de réputation mondiale au pied du Salève

Figure majeure de l'ethnologie française, le Collongeois fut aussi proche de personnalités comme le Négus d'Éthiopie, le président espagnol Azaña ou Joséphine Baker.

COLLONGES-SOUS-SALÈVE

Marcel Griaule est né en 1898 dans l'Yonne. Brillant élève, il voit ses études interrompues par la guerre de 14-18. Il s'engage alors dans l'armée de l'air. En 1921, il entreprend des études de langues et d'ethnologie à l'Institut national des langues et civilisations orientales (la réputée Langues O'). Son diplôme d'amharique (langue abyssinienne) en poche, il est envoyé en Éthiopie pour une première mission.

Dans les années 1920, il acquiert avec son épouse la belle propriété de la Prasle

C'est à cette époque, dans les années 1920, qu'il acquiert avec son épouse à Collonges la belle propriété de la Prasle, après plusieurs séjours estivaux au pied du Salève. La qualité de son travail en Éthiopie lui vaut d'être nommé responsable de la mission « Dakar-Djibouti » (1931-1933), expédition fondatrice de l'ethnologie française de terrain. Précurseur dans son domaine, Marcel Griaule milite pour que l'art africain soit étudié sous l'angle du lien avec les populations locales et non au travers d'une vision colonialiste du bel objet.

Au musée du Trocadéro, Marcel Griaule (à droite) présente au boxeur Al Brown un masque Baramba, ramené par la mission Dakar-Djubouti.

Une grande partie de ses recherches consacrée aux Dogons du Mali

Lors de cette expédition, il ramène plus de 3500 objets qui enrichiront les collections du musée du Trocadéro, devenu depuis le musée des Arts Premiers du Quai Branly. Cette mission lui donnera aussi l'occasion d'étudier les Dogons du Mali, peuple auquel il consacrera une grande partie de ses recherches. Son assiduité lui vaudra même d'être initié à la vision symbolique de l'univers qui fonde la pensée de cette ethnie. De cette expérience marquante, il tirera en 1948 « Dieu d'Eau », un livre devenu un classique de l'ethnologie contemporaine.

Un barrage destiné à l'irrigation des cultures d'oignons et de piments

Mais Marcel Griaule fut aussi un homme engagé, notamment contre le fascisme. Après avoir lutté aux côtés des Éthiopiens, il accueille en 1939 à Collonges-sous-Salève, Manuel Azaña, le président en exil de la République espagnole. Le 27 février 1939, c'est à la Prasle que le Républicain rédige la lettre annonçant sa démission de son poste de président. Durant la guerre de 39-45, Marcel Griaule poursuit ses activités de chercheur et d'enseignant à la Sorbonne, tout en étant un résistant actif. Après la guerre, il continue ses études sur le peuple Dogon et se montre précurseur dans le domaine du développement durable, en faisant construire là-bas un barrage destiné à l'irrigation des cultures d'oignons et de piments, toujours opérationnel aujourd'hui. Décédé à l'âge de 58 ans le 23 février 1956 à Paris, Marcel Griaule est sans doute le seul blanc au monde à avoir eu le privilège rare d'être honoré par les funérailles traditionnelles du peuple Dogon.

DOMINIQUE ERNST

Marcel Griaule parolier de Bob Marley !

En 1935, Marcel Griaule est appelé par le Négus d'Éthiopie pour l'aider à défendre son pays envahi par l'Italie fasciste. À Collonges, l'ethnologue rédige en 1936 « la Peau de l'Ours », contre-mémoire éthiopien dénonçant les mensonges italiens. Il écrit également le discours historique qu'Haïlé Selassié prononce à la tribune de la Société des Nations, à Genève. Ce discours lui vaudra aussi un infini respect de la part des Rastas de Jamaïque, qui considèrent depuis Haïlé Selassié comme le Roi des Rois de leur communauté. En 1976, le chanteur Bob Marley a transformé ce discours du Négus en une chanson intitulée « The War ». Marcel Griaule est ainsi devenu à son insu le parolier d'un tube mondial !

Quand Joséphine Baker soutenait Griaule et la mission Dakar-Djibouti

Alors que Joséphine Baker va être inhumée au Panthéon en novembre prochain, il nous a semblé intéressant d'évoquer ici le soutien important que cette célèbre chanteuse et danseuse, figure de la Résistance et de la lutte antiraciste, apporta à la mission Dakar-Djibouti de Marcel Griaule.

Elle fera une publicité extraordinaire à cette mission

Engagée contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, Joséphine Baker participera activement et de manière hautement symbolique aux festivités marquant le retour de l'expédition en 1933. Par sa présence au musée du Trocadéro et par les nombreux reportages qui lui seront consacrés, elle fera à cette mission scientifique une publicité extraordinaire auprès de la France entière. Par la suite, Joséphine Baker et Marcel Griaule conserveront d'excellentes relations. Comme le rappelle Luc Franzoni, petit-fils de Marcel Griaule, cette mission scientifique a connu une belle notoriété, dans une France alors déjà conquise par l'art africain, les jazz-bands et la Revue Nègre, dont Joséphine Baker était la star.

Dans la même veine, la mission Dakar-Djibouti bénéficia d'un mécénat original apporté par le boxeur noir panaméen Al Brown. Champion du monde en 1929, il participa en avril 1931 à un match de gala au Cirque d'Hiver qui rassembla le Tout-Paris. Les bénéfices de cet événement permirent de financer plusieurs brochures scientifiques en lien avec la mission. Battu en 1935 dans des conditions douteuses, Al Brown retrouvera son titre de champion du monde en 1938, grâce à un entraîneur singulier, Jean Cocteau !

Au sommet de sa gloire, Joséphine Baker visite l'exposition de la mission Dakar-Djibouti en compagnie du directeur du musée, Georges-Henri Rivière.